

pu le voir, en proie à une agitation fébrile, passer comme une ombre dans les allées de son jardin et donnant tous les signes de l'aliénation mentale.

Comme nous venons de le dire, il ne pouvait plus être seul, il lui fallait autour de lui, du mouvement, du bruit, des chants, des rires, des propos joyeux auxquels il prenait part, tout ce qui étourdissait, tout ce qui grise.

Aussi recherchait-il plus que jamais la société de ses amis. Avec les uns ou les autres, il passait toutes ces nuits, il ne dormait que lorsqu'il était terrassé par le sommeil. Il ne se mettait au lit qu'avec terreur, car les fantômes et les spectres qui l'épouvantaient quand il était seul, éveillé, se représentaient plus effrayants encore dans les cauchemars du sommeil. Le malheureux en était arrivé à ce point qu'il avait peur de dormir.

Au milieu de ses amis il avait des bizarreries d'humeur, des étrangetés de langage, des idées extravagantes qui les étonnaient et souvent même les effrayaient.

— Mon cher, lui disait d'Ambresle, voulez-vous un bon conseil ?

— Dites.

— Ne buvez plus d'absinthe.

— Vous avez raison, je n'en boirai plus, répondait-il.

Mais l'absinthe l'étourdissait, le faisait oublier, et, se moquant de d'Ambresle et de ses conseils, il recommençait à se griser d'absinthe.

Un soir qu'il était dans un état d'ébriété voisin de l'ivresse, il quitta ses amis à onze heures et se rendit à l'Opéra où, bien qu'elle ne lui eût pas donné rendez-vous, il espérait encore trouver Flora pour la ramener chez elle. Mais la danseuse était partie depuis un quart d'heure.

Ce que le comte avait de mieux à faire, c'était de retourner au cercle ou plutôt de rentrer chez lui et de se coucher ; mais un malicieux démon lui souffla une idée mauvaise. Il sauta dans une voiture de place et se fit bien conduire à son domicile, non pas pour se coucher, mais pour prendre dans un meuble de sa chambre plusieurs clefs portant chacune une étiquette.

Quelles étaient ces clefs ?

Quand le comte avait loué pour Flora l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, on lui avait remis trois clefs de chacune des portes principales de l'hôtel ; il avait laissé deux jeux de ces clefs à la jeune fille et gardé le troisième évidemment afin de pouvoir pénétrer dans l'hôtel, à l'insu des domestiques, n'importe à quelle heure du jour et de la nuit.

Nous savons pourquoi il n'en avait pas encore fait usage.

Mais pour la première fois il allait s'en servir.

C'était l'idée qui lui était venue, la résolution qu'il avait prise.

Il se dirigea à pied vers l'avenue du Bois-de-Boulogne, sans réfléchir, sans songer aux obstacles qui pourraient se dresser devant lui, sans se demander quelles seraient les conséquences de sa folie.

Et il allait comme un homme qui erre à l'aventure, comme la bête affamée en quête d'une proie, comme l'oiseau blessé qui vole jusqu'à ce qu'il tombe, comme va sur les flots le navire sans agrès battu par la tempête.

Lorsqu'il arriva devant l'hôtel, il n'était pas encore une heure. Toutes les persiennes étaient fermées. Pas le plus petit filet de lumière ne s'échappait de l'intérieur. Il y avait lieu de penser que tous les serviteurs étaient couchés et que Flora elle-même dormait d'un profond sommeil.

Outre la grille, qui ne s'ouvrait que pour les voitures, il y avait pour pénétrer dans la cour une petite porte. Ce fut cette porte que le comte ouvrit et referma doucement, sans penser qu'un domestique pouvait le voir, le prendre pour un voleur et faire feu sur lui.

Mais, nous l'avons dit, il était gris et incapable de raisonner sainement.

En se glissant dans l'ombre du mur de clôture, il arriva à la porte qui donnait accès à l'escalier de service, lequel n'avait

que huit marches. Il ouvrit à demi cette seconde porte, passa par l'étroite ouverture et se trouva dans une obscurité complète. Mais il est rare qu'un fumeur n'ait pas sur lui le moyen de se procurer instantanément du feu et de la lumière. Le comte trouva dans une de ses poches une boîte d'allumettes-bougies. Il alluma une de ces petites bougies et d'un pas plus lourd qu'il ne l'aurait voulu, il monta les marches. Une troisième porte se trouva devant lui ; il l'ouvrit sans avoir besoin de se servir de la clef, et se trouva dans un couloir en présence de deux nouvelles portes ; l'une était celle de la cuisine, l'autre celle de l'office.

Après avoir fait éclater l'amorce d'une seconde allumette, car la première s'était éteinte entre ses doigts, en le brûlant, il ouvrit la porte de l'office. Enfin il était dans la place. Il tendit l'oreille. Un silence profond régnait dans l'intérieur de l'hôtel.

Les domestiques devaient être tous dans leur premier sommeil, il n'avait rien à redouter d'eux ; il allait pouvoir pénétrer furtivement près de Flora qui, il le savait, ne fermait jamais la porte de sa chambre. Il la surprendrait dans son sommeil.

Il y avait sur la table de l'office une bougie dans un chandelier de cuivre ; il l'alluma, et le flambeau à la main, il gagna le grand escalier de marbre, recouvert d'un tapis, qui conduisait au premier étage.

Comptant sur les épais tapis qui assourdisaient ses pas, il ne prenait plus aucune précaution pour ne point faire de bruit. Il traversa le grand salon et allait entrer dans une autre pièce qui précédait la chambre de la danseuse, lorsque la porte, sur le bouton de laquelle il allait mettre la main, s'ouvrit brusquement, et à ses yeux apparut une femme demeurée, car elle n'avait pour tout vêtement qu'un jupon blanc et une camisole blanche.

Le comte crut que c'était Flora. Saisi d'un effroi subit tremblant comme la feuille, il fit en chancelant trois pas en arrière et le chandelier, s'échappant de sa main, tomba sur le tapis.

Mais ce n'était pas Flora qui se tenait devant lui, droite et raide et quelque peu effrayée, c'était Augustine.

À la vue du comte, la femme de chambre n'avait pu retenir un cri de surprise et de stupéfaction. Cependant elle retrouva vite son sang-froid.

— Vous, monsieur le comte, vous ici, à cette heure ! fit-elle, mais qui donc vous a ouvert ?

— Personne, répondit Maxime, qui lui aussi était parvenu à se rendre maître de son émotion.

— Mais comment êtes-vous entré ?

— En ouvrant les portes.

— Oh ! ce que vous venez de faire est la pire des folies ! Et si mademoiselle savait cela...

— Elle le saura, car je le lui dirai moi-même.

— Soit, si cela vous convient. Mais pourquoi êtes-vous venu ? Que voulez-vous ?

— Je veux voir Flora.

— Mais c'est encore de la folie, monsieur le comte, mademoiselle est couchée, elle dort.

— Je la réveillerai.

— Monsieur le comte, vous n'êtes pas dans votre état naturel, prenez garde à ce que vous faites, je vous en prie, retirez-vous, venez, je vais vous reconduire.

— Je veux voir Flora.

— C'est impossible !

— Je te dis que je veux la voir, allons, laisse-moi passer.

— Non ! répliqua Augustine d'un ton ferme et résolu.

Il avança, une flamme dans le regard : la femme de chambre lui barra le passage et le regarda. Alors ses yeux étincelèrent de fureur.

— Misérable fille ! grogna-t-il.

Il se rua sur elle, la saisit au cou et il l'aurait étranglée, le fou, si, en se débattant avec vigueur, elle n'était pas parvenue à se dégager de la terrible étreinte.